

Leonore Bazinek
Eriac, Université de Rouen

**Synthèse de l'« Introduction »
au *Problème de la connaissance I et II*, de Ernst Cassirer**

Au départ, Cassirer entendait rédiger deux volumes afin de retracer l'évolution du problème de la connaissance depuis Nicolas de Cues (1401-1464) jusqu'à l'essor du kantisme. Il est donc indispensable de bien comprendre l'architecture de ces deux volumes, avant de rentrer dans les volumes suivants. En effet, le troisième volume (1920) est rédigé sur un ton nettement moins affirmatif que les deux premiers. Le quatrième volume¹, enfin, est rédigé en exil, sous l'impression de la dictature nationale-socialiste. Il quitte l'orientation strictement individuelle et met en avant les différentes disciplines scientifiques.

On peut voir ici un premier pas vers la réévaluation de sa philosophie que Cassirer ne pouvait plus entièrement terminer. Mais nous pouvons reconnaître que dans son dernier livre, *Le mythe de l'État* (1945), il a entrevu l'articulation parfaite entre l'homme comme individu, apparemment faible et impuissant face aux forces de la nature et puissances de l'histoire, et l'homme en tant qu'être doué de pensée. Si, donc, on constate une nette diminution de son optimisme entre les années 1900 et les années 1940, ce n'est pas en faveur d'un pessimisme, mais en faveur d'une éthique de la connaissance : l'homme qui parvient à se saisir, à s'observer et à se construire consciemment, reconnaît aussi que sa fragilité face à ces déterminations extérieures persiste, mais qu'il a la possibilité de discerner les menaces. Si, et si oui de quelle façon, il est prêt à en tirer les conséquences, ce n'est plus un problème de connaissance, mais un problème de courage, d'intégrité personnelle – bref, d'éthique.

L'« Introduction » est présentée sans sous-titres. Cassirer précise pourtant les différents points qu'il aborde dans la table des matières (cf. Cassirer E., I, 201) :

Introduction

I. La connaissance et son objet – Le système des concepts fondamentaux et ses changements – Analyse psychologique et historique du processus de connaissance – Concept de connaissance et théorie de la connaissance – La science exacte et son rapport avec le problème de la connaissance – Rapport avec la métaphysique – La <i>méthode transcendantale</i> et l'histoire – L' <i>a priori</i> et son histoire	15
II	26

Dans cette « Introduction », l'auteur se concentre sur l'aspect purement philosophique de son projet. Les analyses historiques ne peuvent, comme il l'a déjà explicité dans la préface, que compléter

¹ Le livre aborde les années 1832-1932 ; une première édition est parue en 1950 en traduction anglaise, la première édition allemande date de 1957.

l'analyse logique qui, elle, reste finalement décisive quand il s'agit de comprendre une problématique philosophique.

Il faut aussi souligner qu'il articule la dimension psychologique et historique, aspect que je ne reprends pas ici, car il demande un développement et un approfondissement qui dépassent largement le caractère didactique de cette restitution. Notons pour autant que c'est ici où s'inscrit le moment qui permet à chaque lecteur de trouver une entrée. L'étude de cet ouvrage permet, incontestablement, de reconnaître l'impact, l'efficacité historique de la pensée, prise comme faculté de chaque être humain pris individuellement.

Esquisse du problème que pose la connaissance. — Dans le cours de la vie, nous acceptons, sans la problématiser, la tension entre les choses et notre connaissance des choses. En fait, nous vivons comme si l'ordre des choses, voire l'être même, était tout simplement reflété par notre pensée. La restitution de l'expérience en mots se limite, dans ce cas, aux descriptions. Mais comme Cassirer entend le démontrer, il est impossible de parler du « savoir » à proprement dit à ce niveau de la prise de conscience.

Pour construire du savoir, de la connaissance, il faut passer de l'expérience au concept, ce qui est une des tâches générales de la science : par des processus critiques, propres à chaque discipline, on choisit les éléments caractéristiques des expériences. Avec l'analyse de ces éléments, on peut ensuite construire des représentations cohérentes. Ces constructions, qui constituent en quelque sorte un deuxième monde, sont désormais la référence pour l'entendement, lorsqu'il s'agit de juger des choses. Mais il découvre aussi que cette attitude naïve ne suffit pas. Une représentation ne suffit pas pour connaître exhaustivement le « matériel » représenté, bien qu'elle repose sur un certain degré de certitude. Ainsi, l'esprit humain comprend que le savoir demande une remise en question quasi incessante. C'est le pas que fait la philosophie, à la différence des sciences. Pour les sciences, les éléments reconnus de la réalité sont déjà une base. Mais la philosophie reconnaît que même ces éléments sont aussi des productions ou, comme le dit l'auteur, des symbolisations par l'esprit humain.

Cassirer insiste sur le fait que l'esprit humain travaille avec des symboles, donc avec les relations entre les idées. Il en tire le critère pour les différentes philosophies qu'il présente dans sa recherche sur l'histoire du problème de la connaissance.

Se pose alors cette question : comment éviter le relativisme ? Comment éviter que chaque étape évacue ce qui la précède, que des conceptions parallèles se fassent la guerre ? Si Cassirer affirme certes une transformation progressive, il affirme en même temps que l'homme ne peut pas atteindre le savoir absolu. Ainsi, si une nouvelle expérience nous montre l'échec d'un ancien savoir, cette nouvelle connaissance ne peut, par principe, jamais complètement remplacer l'ancienne, tout comme elle ne peut pas atteindre un niveau de représentation parfaite.

C'est ainsi que nous prenons conscience d'un développement des connaissances ; que nous percevons ce développement comme un problème qui a une histoire. Et la confrontation avec les différentes étapes que le savoir actuel a parcourues procure effectivement une ressource intellectuelle considérable.

Dans ce processus, le scepticisme joue un rôle important, car c'est lui qui permet d'interroger les changements de signification et des fonctions des concepts. Qui plus est, si la reconnaissance de la réalité est soumise à des changements perpétuels, ne pouvons-nous pas pour le moins affirmer de connaître sûrement et certainement les lois qui régissent le monde ? Cette question reste toujours ouverte, c'est au fil de l'histoire de la connaissance qu'elle trouve son élaboration.

Le projet de Cassirer. - Dans sa recherche, Cassirer propose de montrer les conditions de possibilité de la science moderne, de ses principes, ses règles, ses concepts. L'auteur souligne que l'esprit humain doit faire ce retour sur lui-même afin d'éviter le relativisme : il doit tenter de comprendre comment il progresse sur le chemin de la connaissance. Cette attitude critique est, finalement, le fondement de la connaissance. Ensuite, comme nous l'avons vu, Cassirer propose de compléter ces analyses logiques par des analyses historiques. Ainsi, on se rend compte qu'à certains moments de l'histoire, il y avait plus de bouillonnement qu'à d'autres. Cassirer s'arrête notamment sur les années 1600 et rappelle surtout Galileo Galilei (1564-1642), mais aussi Tommaso Campanella (1568-1639) et René Descartes (1596-1650).

On accorde à Immanuel Kant (1724-1804) d'avoir révolutionné la théorie de la connaissance par son introduction du transcendantal. Il est indéniable que Cassirer prend dans une large mesure position pour Kant, sans pour autant abandonner une présentation critique. L'approche de Kant, qui n'est toujours pas dépassée, s'inscrit, elle aussi, dans cette histoire des tâches constamment renouvelées, des concepts constamment redéfinis.

Comment pouvons-nous distinguer les époques de l'histoire ? - Philosophiquement, ou épistémologiquement, nous vivons alors toujours dans l'« époque » inaugurée par Kant.

En effet, Cassirer propose de définir une époque à partir de la réponse qu'elle donne à la question de la relation entre l'être et la pensée ; plus précisément entre l'objet et le moi. Cette réponse détermine la valeur que l'on donne à la connaissance. Pour cela, on ne peut pas se limiter à la description des différents systèmes scientifiques. Par conséquent, l'histoire de la connaissance cherche à saisir la dynamique interne de la pensée, donc la dynamique interne de toute conception. Elle considère le processus de la connaissance dans son ensemble, autant les différents courants que les différentes disciplines scientifiques, que les philosophies, et elle prend aussi en compte les autres secteurs culturels. Car la prise de position à l'égard du moi et de la réalité est influencée par tous ces facteurs. On ne peut pas dissocier philosophie, science et culture. Un des objectifs de la philosophie est donc d'introduire ici de la cohérence, de montrer l'unité.

Nous découvrons ainsi que Cassirer réfute la distinction des époques par des courants. Il soutient que, dans chaque époque, plusieurs courants peuvent exister de façon simultanée.

Philosophie, religion et la redéfinition de la métaphysique. – Cassirer insiste encore sur un autre lien, entre connaissance, religion et éthique. Il explique que l'homme doit prendre en compte tous ses intérêts.

Dans les dernières décennies, l'éthique a perdu à peu près partout, tandis qu'un certain appel à la religion – ou à une religiosité - regagne du terrain. Ne pas oublier le lien entre connaissance et éthique est pourtant primordial ; mais il ne s'agit pas de n'importe quelle « éthique ».

Par sa redéfinition de la métaphysique, de la science qui s'occupe des premiers principes, Descartes a ouvert une possibilité pour progresser dans la connaissance sans que cela signifie en même temps une sorte d'affront religieux. Car si la métaphysique scolastique a été intrinsèquement liée aux dogmes religieux, elle s'occupe maintenant des méthodes, du fonctionnement méthodique de notre entendement. Ici aussi, c'est Kant qui a posé des repères.

Donc, bien que Kant se soit appuyé fortement sur la science de son temps, son travail sur les fondements de notre connaissance, sur les méthodes, ne dépend pas de cette situation passée. Afin de reconnaître des événements historiques en tant que tels, l'homme a besoin d'un cadre, de critères. C'est ici que se situe la philosophie de Kant. Il prend en compte le progrès scientifique, il

attribue aux transformations des sciences une importance notable, mais ce n'est pas la base des critères qu'il retient. Ses réflexions accompagnent le développement que Cassirer propose dans sa recherche. Il ne définit pas vraiment ces critères, mais engage un processus de sensibilisation dont la formalisation reste, par principe, délicate. Ceux-ci restent donc en quelque sorte des postulats.

En conclusion. — Pour résumer l'objectif de cette recherche de Cassirer en une phrase, nous pouvons dire qu'il veut montrer que la restitution de l'histoire est importante, mais que c'est toujours à la philosophie qu'incombe la tâche d'évaluer, en dernière instance, la connaissance.

Référence

CASSIRER Ernst (I - IV), *Le Problème de la connaissance*, t. I : *De Nicolas de Cues à Bayle* (1906), t. II : *De Bacon à Kant* (1907), t. III : *Les systèmes post-kantiens* (1920), t. IV : *De la mort de Hegel aux temps présents* (ca.1938), Paris, Éditions du Cerf : Œuvres t. XIX, XX, XVII, XVIII